

Séminaire d'interprétation d'auteurs
Semestre d'automne 2023
Euripide, *Hippolyte*
Accusations de Thésée contre Hippolyte : vers 943-970

Soph. *Aj.* 462-465

Καὶ ποῖον ὄμμα πατρὶ δηλώσω φανεῖς
Τελαμῶνι; πῶς με τλήσεται ποτ' εἰσιδεῖν
γυμνὸν φανέντα τῶν ἀριστείων ἄτερ,
ὣν αὐτὸς ἔσχε στέφανον εὐκλείας μέγαν;

Et quel visage montrerai-je en apparaissant devant mon père Télamon ? Comment supporterait-il de jamais me contempler, apparaissant dépouillé, sans le butin, lui qui a été couronné d'une grande gloire ?

Eur. *Her.* 1155-1156 [Héraclès parle après avoir tué ses propres enfants dans un accès de folie.]

ὀφθησόμεσθα καὶ τεκνοκτόνον μύσος
ἐς ὄμμαθ' ἤξει φιλάτῳ ξένων ἐμῶν.

Je devrai me laisser voir ; la présence du père, meurtrier de ses enfants, va souiller les yeux du plus cher de mes hôtes.

Plat. *Leg.* 782c

Τὸ δὲ μὴν θύειν ἀνθρώπους ἀλλήλους ἔτι καὶ νῦν
παραμένον ὀρώμεν πολλοῖς· καὶ τοῦναντίον
ἀκούομεν ἐν ἄλλοις, ὅτε οὐδὲ βοὸς ἐτόλμων μὲν
γεύεσθαι, θύματά τε οὐκ ἦν τοῖς θεοῖσι ζῶα,

Le rite consistant à se sacrifier des hommes entre eux, nous constatons qu'il a encore cours aujourd'hui parmi de nombreux peuples. Et inversement nous entendons que parmi d'autres, ils n'osaient même pas goûter à de la viande de bœuf, et qu'ils ne pratiquaient pas de sacrifices d'êtres vivants pour leurs dieux :

πέλανοι δὲ καὶ μέλιτι καρποὶ δεδευμένοι καὶ τοιαῦτα
ἄλλα ἀγνὰ θύματα, **σαρκῶν δ' ἀπείχοντο ὡς οὐχ
οἶον ὄν ἐσθίειν οὐδὲ τοὺς τῶν θεῶν βωμοὺς αἵματι
μαίειν, ἀλλὰ Ὀρφικοὶ τινες λεγόμενοι βίῳ
ἐγίγνοντο ἡμῶν τοῖς τότε, ἀψύχων μὲν ἐχόμενοι
πάντων, ἐμψύχων δὲ τοῦναντίον πάντων
ἀπεχόμενοι.**

des gâteaux et des fruits imbibés de miel, ainsi que des mets semblables leur servaient de sacrifices purs, **mais ils s'abstenaient de chairs car pour eux il n'était pas permis d'en manger, ni de souiller les autels des dieux avec du sang ; mais des gens de cette époque, menant une vie appelée 'orphique', s'en tenaient à tout ce qui est inanimé, s'abstenant au contraire de tout ce qui possédait une âme.**

Plat. *Rep.* 364e [critique de la poésie]

**βίβλων δὲ ὄμαδον παρέχονται Μουσαίου καὶ
Ὀρφέως, Σελήνης τε καὶ Μουσῶν ἐκγόνων, ὡς
φασὶ, καθ' ἃς θυηπολοῦσιν, πείθοντες οὐ μόνον
ιδιώτας ἀλλὰ καὶ πόλεις, ὡς ἄρα λύσεις τε καὶ
καθαρμοὶ ἀδικημάτων διὰ θυσίων καὶ παιδιᾶς
ἡδονῶν εἰσι μὲν ἔτι ζῶσιν, εἰσι δὲ καὶ τελευτήσασιν,
ἃς δὴ τελετὰς καλοῦσιν, αἱ τῶν ἐκεῖ κακῶν
ἀπολύουσιν ἡμᾶς, μὴ θύσαντας δὲ δεινὰ περιμένει.**

(...) ils produisent une foule de livres de Musée et d'**Orphée**, descendants – disent-ils – de Séléne et des Muses. Ils règlent leurs sacrifices d'après ces **livres**, et persuadent non seulement aux particuliers, mais encore aux cités qu'on peut être **absous et purifié de ses crimes**, de son vivant ou après sa mort, par **des sacrifices et des fêtes qu'ils appellent mystères**. Ces pratiques nous délivrent des maux de l'autre monde, mais si nous les négligeons, de terribles supplices nous attendent.

Barrett (342-343) décrit l'orphisme de la manière suivante (puissant largement dans les passages de Platon) : « (...) Orphic doctrine regarded man as an immortal soul imprisoned temporarily in a mortal body and liable to punishment and reward in – and after – life (and probably also to rebirth in other bodies); (...) to ensure that soul's salvation it enjoined the pursuit of purity (a predominantly ritual purity, but with a certain ethical content apparently interwoven), both by rules of daily life (notably vegetarianism) and by periodical ritual acts, purificatory (*καθαρμοί*) and sacramental (*τελεταί*); (...) beliefs and practices were gathered into a sacred literature of poems ascribed to Mousaios and Orpheus (whence the name 'Orphic'). »

Plat. *Prot.* 313c-e [Les sophistes sont comparés à des marchands ; trad. L. Robin.]

– Ἄρ' οὖν, ὦ Ἱππόκρατες, ὁ σοφιστὴς τυγχάνει ὦν ἔμπορός τις ἢ **κάπηλος** τῶν ἀγωγίμων, ἀφ' ὧν ψυχὴ τρέφεται; φαίνεται γὰρ ἔμοιγε τοιοῦτός τις.

– Τρέφεται δέ, ὦ Σώκρατες, ψυχὴ τίνι;

– Μαθήμασιν δὴπου, ἦν δ' ἐγώ. καὶ ὅπως γε μή, ὦ ἑταῖρε, ὁ σοφιστὴς ἐπαινῶν ἅ πωλεῖ ἐξαπατήσῃ ἡμᾶς, ὥσπερ οἱ περὶ τὴν τοῦ σώματος τροφήν, ὁ ἔμπορός τε καὶ **κάπηλος**. καὶ γὰρ οὐτοί που ὧν ἄγουσιν ἀγωγίμων οὔτε αὐτοὶ ἴσασιν ὅτι χρηστὸν ἢ πονηρὸν περὶ τὸ σῶμα, ἐπαινοῦσιν δὲ πάντα πωλοῦντες, οὔτε οἱ ὠνούμενοι παρ' αὐτῶν, ἐὰν μή τις τύχη γυμναστικός ἢ ἰατρός ὦν. οὕτω δὲ καὶ οἱ τὰ μαθήματα περιάγοντες κατὰ τὰς πόλεις καὶ πωλοῦντες καὶ **καπηλεύοντες** τῷ αἰεὶ ἐπιθυμοῦντι ἐπαινοῦσιν μὲν πάντα ἃ πωλοῦσιν, τάχα δ' ἂν τινες, ὦ ἄριστε, καὶ τούτων ἀγνοοῖεν ὧν πωλοῦσιν ὅτι χρηστὸν ἢ πονηρὸν πρὸς τὴν ψυχὴν· ὡς δ' αὐτως καὶ οἱ ὠνούμενοι παρ' αὐτῶν, ἐὰν μή τις τύχη περὶ τὴν ψυχὴν αὐ ἰατρικός ὦν.

– Mais, Hippocrate, un sophiste n'est-il pas précisément un homme **qui fait commerce**, en gros ou **en détail**, des marchandises desquelles une âme tire sa nourriture ? Pour moi, il est évidemment quelqu'un de ce genre.

– Et de quoi, Socrate, une âme se nourrit-elle ?

– De connaissances, sans nul doute ! répondis-je. Et, mon camarade, ne nous laissons pas plus abuser, en vérité, par les éloges que fait le sophiste de ce qu'il vend, que – en ce qui concerne l'entretien du corps – par ceux du **commerçant** en gros ou **en détail**. De fait, ceux-là, je pense, ne savent pas personnellement, dans les marchandises qu'ils colportent, ce qu'il y a de bon et de mauvais à l'égard du corps, et ils font l'éloge de ce qu'ils vendent ; ni ne le savent ceux qui les achètent, à moins qu'il ne s'en trouve un qui soit maître de gymnase ou médecin ! Or il en est de même aussi pour ceux qui colportent les connaissances de cités en cités, qui les vendent, **qui les détaillent** à celui qui, en chaque cas, en a envie. Ils font l'éloge de tout ce qu'ils vendent, quoiqu'il y en ait parmi eux, c'est fort possible, qui ignorent, excellent homme, ce qu'il y a, dans ce qu'ils vendent, de bon ou de mauvais à l'égard de l'âme ; et de même chez ceux qui leur achètent, à moins qu'il ne s'en trouve un qui, cette fois, soit un médecin pour ce qui a trait à l'âme.